

le *Report of the Special Committee to investigate tax-exempt foundations and comparable organizations* (pp. 366-368) du 83^e congrès, où l'on trouvera la nomenclature de ses accointances communistes. De là, son dossier serait débité dans le *Saturday Evening Post* (6 nov. 1948, p. 184), le *Times Herald* de Washington (8 juill. 1951), la *Chicago Sunday Tribune* (8 juill. 1951) et ailleurs.

Depuis vingt ans, Coleman avait justement enseigné cette « culture polonaise » et gagné l'estime de tout ce qu'il y avait de Polonais aux États-Unis; la nouvelle chaire fut confiée à M. Manfred Kridl; quant à la chaire Masaryk dont l'existence devait être éphémère, on y installa M. Roman Jakobson, né en Russie!

Frank Fackenthal n'était qu'un subordonné. Le 24 juin 1947, le général Eisenhower avait été élu président de Columbia. Le 7 février 1948, il résigna ses fonctions à l'état-major; il ne devait être solennellement installé que le 12 octobre 1948, mais il était tout de même responsable de ce qui se passait. Coleman envoya d'abord sa protestation énergique et respectueuse. Celle-ci étant restée sans effet, il démissionna. Le 12 juillet, Eisenhower lui répondit et engagea ouvertement sa responsabilité. Détachons deux phrases de sa lettre:

Vous pouvez être certain que si jamais je trouve que le titulaire de cette chaire ou d'une chaire semblable descend de ses fonctions scolastiques pour contaminer notre université avec une philosophie hostile à notre système américain de gouvernement, les leçons de cette chaire seront immédiatement suspendues.

De plus, professeur Coleman, je tiens à attirer votre attention sur le fait que le titulaire de la chaire Adam Mickiewicz, le Dr Manfred Kridl, savant distingué par ses travaux sur la littérature polonaise, a été nommé par Columbia seulement, sans avis ou suggestion de sources non universitaires...

Encore un an, et on la citerait de nouveau à son auteur, cette phrase! Au moment où tout cela se passait, c'est-à-dire en juillet 1948, la Pologne accueillait quelque cinq cents « travailleurs de la culture pour la défense de la Paix » qui se réunissaient en congrès à Wroclaw (l'antique Breslau de Silésie). C'est alors que naquit ce néo-pacifisme soviétique qui, de temps à autre, inonde de sa fulgurante copie nos paisibles paroisses d'en-bas-du-fleuve! Quand on lut, à Columbia, les déclarations orageuses des congressistes de Wroclaw sur « l'impérialisme américain », les toges frémissaient. Le 16 septembre 1948, il y eut piquetage des classes de MM. Kridl et Jakobson. Le Congrès polono-américain, qui groupe environ six cent mille électeurs de descendance polonaise, commença à mettre cette affaire sur son agenda annuel. L'affaire Coleman rebondit à la Chambre des Représentants le 5 avril 1949; mais ce fut le comble quand, le 21 août, l'hebdomadaire polonais communiste de Varsovie, *Odrodzenie*, proclama: « Notre gouvernement confia cette chaire à l'excellent savant qu'est le professeur Kridl. »

Cette fois, ça y était! Le 12 octobre 1949, Coleman écrivit à Eisenhower; lui rappela son assurance du 12 juillet que Columbia seule avait nommé Kridl; cita *Odrodzenie* du 21 août qui attribuait au gouvernement polonais le mérite de cette nomination et demanda « respectueusement » une enquête. La réponse, datée du 25 octobre, était d'une brièveté qui en dit très, très long.

Dear Professor Coleman:

On behalf of President Eisenhower, I am writing to acknowledge receipt of your letter of October 12th. Up to the present time there has been no change whatsoever in the University's policy with respect to the Adam Mickiewicz chair since its establishment.

Sincerely yours,

Grayson KIRK.

GK/mc

President Eisenhower, ça voulait dire en 1949 que le célèbre général était président de l'université; Grayson Kirk en était le *provost*. Après cela, l'agitation s'étendit un peu partout: aux congrès annuels polono-américains qui votaient des « résolutions » dont ils envoyaient copie aux journaux; à Columbia; aux députés; partout où des citoyens indignés pouvaient trouver audience. Les journaux reproduisaient tout cela, commentaient, sortaient les dossiers de Coleman, de Kridl, de Simmonds. Jakobson, lui, eut tôt fait de s'éclipser ou d'être écarté. Kridl fut desservi par un article du *Times Literary Supplement* (Londres) du 8 février 1952, qui analysait son œuvre.

Il a tendance à estomper ce qui se rapporte à la lutte polonaise contre la Russie, dans l'œuvre de Mickiewicz. Le choix de ses articles de journal et de ses écrits politiques laisse beaucoup à désirer; il tend à le montrer sous les traits d'un socialiste quasi marxiste, alors qu'il était mystique et nationaliste...

Coleman écrivit une nouvelle lettre à Eisenhower pour lui citer ce passage. J'ignore si, cette fois, il eut une réponse, même courte. Ce n'était d'ailleurs pas nécessaire, car on s'imagine la quantité de lettres indignées, amicales, inquiètes, discrètes et empoisonnantes que Columbia recevait sur cette affaire. Tout le monde s'en mêlait: Pat Scanlon du *Brooklyn Tablet*, Fess Parker et « David Crockett », l'*American Legion* et son comité pour l'américanisme, Adolphe Menjou! Seul, semble-t-il, *Li'Abner* restait discret! A Columbia, on répétait toujours que M. Kridl, grand *scholar*, était *out-standing in the field*, mais ce n'était pas de cela qu'il s'agissait. En 1953, le Congrès polono-américain envoya une véritable mise en demeure au *provost* de Columbia. Le gouvernement américain avait fermé le consulat « polonais » de New-York, parce qu'il était une officine de mauvaise propagande; il avait bouclé le Service de Recherches et d'Information polonaises, qui n'était qu'une agence du régime rouge de Varsovie. Columbia continuait à recevoir dix mille dollars par an de ce même gouvernement!

It is morally wrong for Columbia to accept any funds from questionable Red regimes to sustain propaganda academic chairs serving the Communist cause in the United States.

Et un communiqué fut immédiatement envoyé aux journaux. C'était le coup de grâce. Quelques mois après, Columbia ne renouvella pas son arrangement avec la « Pologne » bolchevique. L'affaire avait duré six ans et donné soixante mille dollars à l'université. Quant au Dr Kridl, qui avait près de soixante-treize ans, il fut pensionné, et on lui souhaite de passer ses vieux jours dans le calme, l'étude et la paix, surtout la paix!

Maintenant, les Polonais fêteront leur poète national et les Coleman avec l'enthousiasme qu'ils méritent et ce sera bien beau, fin juillet, à Cambridge Springs.

... De la légation « polonaise » à Ottawa (elle parle, hélas! au nom de MM. Bierut et Rokossowski), nous arrive une petite feuille de propagande (indirectement, bien sûr), en date du 18 mai 1955. Il y est question d'une déclaration de l'épiscopat polonais. Disons tout de suite que ces papiers n'ont pas à rougir de ce qu'on met, si j'ose dire, sur leurs lèvres. Pas moyen de contrôler! Dans les pays civilisés, les évêques disent ce qu'ils ont à dire sans demander la permission au gouvernement. Ils ne se servent pas du truchement de fonctionnaires (et quels fonctionnaires!) pour transmettre leur message. Quand l'Excellence « polonaise » d'Ottawa prétend parler au nom de l'épiscopat polonais, et surtout du cardinal Wyszynski qui, emprisonné, reste tout de même

son doyen, elle se met et nous met en étrange posture. Ce qu'il y a de plus pénible, c'est que le ridicule qu'exaltent ces petits papiers éclabousse notre propre gouvernement.

GUATEMALA LE P. JEAN-D'AUTEUIL RICHARD, premier directeur de « Relations », m'envoie de Panama, où il assista au III^e congrès international catholique de la vie rurale, le texte de la conférence prononcée par S. Exc. Mgr Rossell y Arellano, archevêque de Guatemala, sur le communisme agraire. Omettons la première partie, où l'archevêque de Guatemala rend le libéralisme du XIX^e siècle responsable du désastre qui survint dans les campagnes du Guatemala: c'est là une conception familière aux lecteurs de *Relations*. Voici des précisions sur l'avènement du communisme. Je souligne quelques phrases:

Quand tomba le régime politique qui avait tenu le Guatemala sous le joug jusqu'en 1944,... les communistes inaugurèrent leur campagne de prosélytisme en se couvrant du manteau des champions des classes laborieuses. Ils commencèrent par se déguiser sous des peaux de brebis. Ils donnaient aux villages des images de Notre Dame, en y ajoutant les initiales du parti politique. Ainsi, quand ils donnaient une image de la sainte Vierge, ils l'appelaient: « Notre-Dame-du-Carmel du P. R. A. » (initiales du groupe communiste). Ils annonçaient dans leurs discours démagogiques électoraux qu'ils donneraient à l'Eglise la liberté dont elle avait été dépouillée par leurs prédécesseurs politiques. Des délégations de propagande électorale allèrent jusqu'à se présenter au grand complet dans les églises et communier durant la grand-messe, afin de faire montre de catholicisme devant les paysans et ouvriers des villages. On imprimait les listes des députés derrière des images du Sacré Cœur. Toute la machine électorale avait été couverte des formes les plus inattendues de la piété religieuse. Ils offraient aux villages de réparer leurs églises; ils faisaient cadeau de tuniques pour les statues qu'on portait en procession dans presque tous les villages du pays. Les comités dirigeants des groupes communistes faisaient célébrer des messes pour le succès de leurs campagnes. Tous ces abus (je n'ai fait que les résumer) étaient connus de la curie métropolitaine. Il fallait continuellement protester, expliquer. Dans une occasion solennelle, l'archevêque de Guatemala dut se présenter, sans s'annoncer, à une messe recommandée par les organisateurs d'un congrès international pour la paix et à laquelle assistaient les communistes, voulant faire croire ainsi que l'Eglise catholique patronnait leurs congrès. L'archevêque arriva sans être annoncé, monta en chaire, et déclara que cette messe était célébrée pour le succès du congrès eucharistique de Barcelone, afin d'implorer la paix, la paix du Christ, et non pour collaborer aux farces communistes « pour la paix »; il ajouta qu'on ne pouvait être en même temps catholique et communiste, et il profita de l'occasion pour rappeler aux assistants que l'Eglise excommunait les communistes, leurs complices et leurs amis.

Tandis que, d'une part, le communisme affichait le respect public de la religion, afin de s'infiltrer sournoisement dans le milieu paysan, il formait en même temps des petits noyaux anticatholiques en encourageant tous les vices, à commencer par l'alcoolisme... La boisson ouvrit de larges brèches dans les milieux ouvriers et paysans. Ajoutons une campagne de corruption sous tous les aspects. On encouragea la prostitution bien rétribuée. On débauchait les femmes membres du parti communiste ou des partis annexes; quand on trouvait dans un village une femme avec des qualités de chef, on l'installait dans la bureaucratie officielle où elle était bien payée. Ces femmes ne dirigeaient pas seulement les mouvements pacifistes; elles devenaient d'office les corruptrices des ouvriers et des paysannes et, éventuellement, espionnes. Elles appliquèrent la torture dans les prisons, se mirent à la tête de milices « populaires »...

C'est incroyable. Et il y a bien d'autres choses dans ce discours, qu'il faudrait traduire et répandre. Après tout, l'archevêque de Guatemala est, pour nous, le témoin le plus autorisé des événements qui se déroulaient dans son pays l'an dernier. Il ne s'éloigna jamais de son diocèse.

1^{er} juin 1955.

Joseph-H. LEDIT.

L'EAU QUI PENSE A VOTRE FOIE



Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres vous astreindre à un régime "triste"?

RAREMENT nécessaire, si vous prenez la régulière précaution et si agréable de votre VICHY CELESTINS quotidien.

Son action bien connue et ses propriétés diurétiques contribuent à stimuler les multiples fonctions du foie et des reins et exercent un effet des plus salutaires sur le système digestif en général. Demandez l'avis de votre médecin.

Pour être "bien" buvez **Vichy! CELESTINS**

EAU MINÉRALE NATURELLE PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS
RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER

Méfiez-vous des imitations!!!
Recherchez « CELESTINS »

Importateurs: HERDT & CHARTON INC., Montréal